

Auberge du chant / Concert / Solfège

Patrice Bouret

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouret, P. (2013). Auberge du chant / Concert / Solfège. *Moebius*, (136), 167–169.

Patrice Bouret

AUBERGE DU CHANT

Conversations des heures pâles
entre les étoiles noires et les lettres blanches
Parlers qui s'échangent dans un murmure
et que les yeux mi-clos soutiennent de leur flamme verte
et grise

Ils ont absorbé le temps
Ils ont bu les instants si brefs
Ils ont amassé sans le dire des trésors et des calculs inédits
dans le trouble et la crédulité

Mais on engage toujours cette marche et ce combat
Les cascades remontent vers une source
C'est une géographie qui reste empreinte de découvertes
Les abordages sont à la fois périlleux et joyeux
Assaut des premiers élans
Glissades et marées sont les sonates du cœur
cœur épris de crayeuses promesses
devant les falaises murmurantes
Les bouches se sont ouvertes dans les cuisines des hôtels du hasard
Et c'est ainsi que le lait des auberges nourrit des rencontres
imprévues

Résonnez sistres et ballades
Chantez encore
Rien n'est oublié
Et d'autres reprendront cet air nouveau
Peut-être sans le savoir
Auberge dans les détours

Pèlerinages réitérés
Sous l'étoile et la nuit
Au matin des possibles
Le retour n'est plus qu'une esquisse improbable

CONCERT

Aux fenêtres du malheur
 j'ai souri aux fleuves qui bouillonnent
Dans les odeurs d'insouciance
 j'ai chanté des tissus aux couleurs toujours changeantes
Dans le sentier des brèves illusions
 j'ai parfois dérangé les oiseaux d'une saison durable
Où les hésitations et les pas de côté charrient des souvenirs trop
anciens
 mais puissamment ancrés dans le mitan des nuits blanches
Ne réveillez pas les villes tentaculaires
Ne vous souciez pas des instances dont les juridictions vous
 brûlent sans savoir
Ne calfeutrez pas d'un rideau trop léger les horizons de flamme
La maison est toujours ouverte
Les palpitations remettent l'horloge du concert
 au plus près des heures magnifiques

Le concert n'est pas toujours suivi
Les orchestrations ont déboussolé les musiciens
 pendant que les chiens hurleurs cernent les églises du
bavardage
Toute ferveur est alors assommée
Toute vérité sujette à caution
Toute bénédiction suspecte
Les bans ne seront pas publiés
Les alliances sont des bijoux en toc
Les vendeurs du temple vont-ils triompher désormais

Qu'un peuple en colère vienne incendier tout le bois mort des
 turpitudes
Et la violence et les braises resteront sous la couleur du temps perdu
Alors un autre concert pourra advenir

SOLFÈGE

Comment dire la nuit dans les effluves du matin
Tentés par le silence les mots bousculent les lignes
Ils sont toujours en danger
L'espace les guette
L'horizon nous les dérobe
Le tumulte des jours ordinaires disperse les images
Les mots restent dans le manteau blanc qui étreint le corps
malhabile

Arracher la gangue
Brûler les oripeaux
Au terme des hivers quelques surges viendront

Et le jour parlera sans crainte de voir revenir la nuit

Alors
Résonnez encore chants de l'oubli
Rien n'est aussi limpide aujourd'hui que les versets du barbare
innocent

 qui brandit son bouclier d'espérance pudique
 pour mieux murmurer d'une voix pathétique
Les troublantes fumées d'un passé transfiguré
 par le lever du rideau de la crainte
Vivace est la douleur de l'hésitation
Touchante est la couleur des yeux ouverts

Éclats des instants
Séracs bleutés dans le lent chemin des romances espérées
Solfège inoubliable